

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

DU CÔTÉ DES ÉLÈVES

Pierre BADIOU
Alain CHAUFFIER

LES CADRES

Cinq élèves ont été choisis dans chaque classe pour former un échantillon représentatif de l'ensemble des 6^{èmes}, au niveau scolaire comme sur le plan socio-culturel. Il s'agissait de reparcourir chronologiquement une journée de stage lecture, un peu à la manière d'un budget-temps. Chaque moment du stage (le journal, ELMO, CDI, littérature jeunesse, technique des écrits) étant ensuite soumis à la critique. Était aussi exploré le "hors-stage" : vie au collège, retentissement dans le milieu familial.

Il s'agissait, au travers des commentaires et appréciations, de pointer les répercussions du stage sur les rôles tenus par adultes et enfants, sur les relations enseignants/enseignés (en un mot sur le statut), sur la vie au collège et en famille, sur les représentations de la lecture et de l'écriture. Les interviews des 6^{èmes} ont été suivis d'entretiens avec des élèves des autres niveaux choisis à partir des mêmes critères, et complétés par un questionnaire.

IMPRESSIONS D'ENSEMBLE

La facilité de la prise de parole, le rythme du discours sont révélateurs du niveau d'implication des stagiaires.

Comparativement aux autres classes, les 6^{èmes} sont tout à fait à l'aise dans une situation nouvelle, en face d'adultes inconnus et "questionneurs". Ils ont des analyses pertinentes même s'ils tombent facilement dans le pointillisme et n'évitent pas toujours le goût de l'anecdote encouragé par toute leur scolarité passée : faits épars, appréciations subjectives dominées par des impressions personnelles (*j'aime/j'aime pas ; c'est super/c'est horrible*).

L'évocation de certaines activités suscite des jugements plus objectifs. C'est ainsi que les élèves ont vite perçu que leur comportement et celui des professeurs n'étaient plus les mêmes au cours du stage. Ils traduisent le changement de relation par des "*c'était plus cool*" et la lecture du journal confirme un début d'analyse de la rupture entre périodes de stages et de cours "normaux".

Ces questionnements répétés : pourquoi de telles différences dans les attitudes ? pourquoi ces

variations dans les pratiques ? se retrouvent dans le *Coussens en plume* sous des titres évocateurs : "Le sida de l'école", "Dur, dur... la reprise", "Dur, dur les cours", et sont repris par les parents sous le titre "Pédagogie en question" qui est le compte rendu d'un débat devenu, on le voit, indispensable à la vie du groupe.

Le jugement des 6^{èmes} sur les stages-lecture est positif. Ils veulent en conserver le principe et les réticences se sont estompées au fil des mois. Pourtant revient souvent l'objection classique "*Et qu'advient-il du programme ?*", Crainte véritable ou reflet d'une demande sociale issue d'un consensus famille-école qui s'est imposé à tous les esprits ? Malaise réel ou reflet des attaques des copains des autres classes, qui s'emploient eux aussi à les culpabiliser.

Tel élève, particulièrement intéressé par tous les aspects du stage, ne trouve à critiquer que "*le programme qui n'est pas fait le travail moins important... on a raté des cours*", Il a pourtant bien conscience que la réalité est toute autre et c'est pour apaiser ses scrupules de "bon élève" qu'il conclut par "*mais si on fait le stage, c'est que ça doit servir*".

LES ACTIVITÉS DU STAGE

LE JOURNAL

Le temps quotidien consacré à la lecture du journal leur a paru long, dominé par la présence et le discours des profs.

Ils n'ont pas toujours compris ce rôle des adultes qui donnent leur lecture des articles au lieu d'interroger et de contrôler. Bloqués par l'image du statut dominant de l'enseignant, ils hésitent à prendre la parole, peu habitués qu'ils sont à donner leur avis, à être entendus. Pourtant, d'un stage à l'autre ils ont fait la différence avec ce qu'ils vivaient auparavant : "*en stage on donne son opinion, on cherche ses opinions...*"

Ils ont surtout compris tout l'intérêt de la présence des rédacteurs lors de la lecture commune, toute la richesse de ces moments où des tâtonnements de lecteurs sont confrontés aux premières productions. D'un journal à l'autre, ils ont compris comment les premiers textes des uns naissent en direct des lectures des autres, comment les différentes lectures d'un article permettent et déclenchent la succession des réponses.

Les élèves disent avoir pris goût à cette liberté d'écrire ce qu'ils voulaient; et c'est sans doute cela qui les a conduits à lire plus et à produire plus des textes.

Mais leurs déceptions "d'écrivains non publiés", quand "les responsables" ont refusé leurs écrits, montrent la fragilité d'un dispositif où la négociation des articles avec les auteurs est peu présente, voire absente. Ceci s'accroît quand les sujets abordés par les adultes sont vécus comme excluants.

Il manque à ce souci de liberté les cadres d'un comité de rédaction où adultes et enfants précisent, négocient et explicitent les pistes d'écritures, les sujets d'articles que la vie du groupe rend nécessaires.

ELMO

ELMO est sans conteste l'activité la plus généralement appréciée : "*C'est super*" (s') écrit(v)ent certains tandis que d'autres soulignent la variété des exercices.

Tous ont compris l'intérêt du dispositif et ressenti la jalousie des "grands" exclus de l'usage de l'informatique. Tous ont conscience d'avoir fait des progrès, même minimes ou insuffisants. Ils connaissent les différentes séries mais peu sont capables d'analyser leurs résultats et leurs représentations du savoir-lire n'ont pas beaucoup évolué même s'ils affirment *"avec ELMO on lit plus vite et on comprend mieux"*.

Il leur a manqué des outils tout simples pour noter la progression des exercices et des performances. Il leur a manqué aussi le temps systématique de la théorisation, au plus près de l'entraînement, les moments de confrontation des résultats, d'analyse et de mise en relation avec les autres approches de la lecture que l'on a par ailleurs dans d'autres situations et sur d'autres supports, en stage, au collège, dans la vie.

Le fait que des élèves aussi jeunes soient capables de dépasser des problèmes techniques inhérents au nanoréseau et de profiter d'un libre accès parfois mal contrôlé confirme que des enfants peuvent gérer leur temps, avoir du pouvoir sur les situations éducatives et en profiter. Il reste qu'ils posent le problème de l'utilisation en dehors du stage et de l'organisation d'un self-service ouvert à tous les autres élèves.

LE CDI

Les appréciations des élèves sont plus mitigées... Certains ont trouvé l'atelier trop long et ceux qui l'ont jugé intéressant n'en comprennent pas toujours l'utilité : quelles utilisations peuvent-ils faire de ce qu'ils ont appris ? Quelles liaisons établir entre la connaissance formelle des classements et le travail dans les différentes disciplines ?

Alors qu'il aurait dû être une des pièces maîtresses de la politique de lecture, il ne soulève pas l'enthousiasme dans la bouche des élèves. Sur le plan des techniques, même s'ils trouvent ça *"utile pour après, quand les profs donnent du travail"*, les éléments de base permettant l'autodidaxie n'ont pas été systématiquement travaillés et les situations proposées n'ont pas permis d'explorer un statut nouveau où l'enfant gère, propose, anime, décide.

L'ATELIER LITTÉRATURE JEUNESSE

Les élèves estiment avoir beaucoup travaillé : *"Alors là, on a lu !"*, au moins quatre ou cinq livres par stage parfois une quinzaine et plus. Et si, après le stage, les raisons de lire et le nombre des ouvrages lus diminuent, la lecture reste une pratique significative.

Même si beaucoup se plaignent des contraintes du "métier", se retrouver critique littéraire donne plus facilement le statut de lecteur que l'incitation au plaisir de lire. *"Les présentations de lecture, avant de venir au stage, ça me faisait peur, je ne savais pas ce que c'était, à l'école on ne m'en avait jamais fait"*.

La majorité des enfants oscille donc entre l'excitation du "faire pour de vrai" et la masse d'écrits à explorer. Se pose alors le problème des lecteurs techniquement trop faibles pour qui l'importance de "la commande" est trop grande en regard des aides apportées et qui expriment le malaise qui s'établit entre leur insatisfaction et celle des professeurs.

À travers les livres, on se frotte à des thèmes que l'école n'aborde jamais en profondeur, évite ou réduit : la mort, la sexualité, la vieillesse, la guerre... La reproduction stéréotypée du discours social dominant produit des résistances énergiques de la part des enfants.

TECHNIQUES DES ÉCRITS

L'attitude du professeur a déterminé l'adhésion ou non des enfants. Il semble que les objectifs ne soient pas encore très clairs dans les esprits, même après deux modules de stages.

Vu par les élèves, chaque intervenant, évadé des contraintes des programmes a plutôt essayé d'y faire des choses qu'il aimait, d'aborder sous un autre angle un travail somme toute assez scolaire sur des écrits liés ou non à sa discipline, *"Ils font des choses qui leur plaisent, des choses qu'ils aiment"*. *"On y a fait des résumés, recherché des "mots clefs" ... "*

Les enfants y ont beaucoup écrit sans se plaindre, ils insistent sur l'utilité des techniques découvertes pour pouvoir ensuite travailler plus facilement... ou terminer plus vite le programme. Les adultes y sont toujours perçus comme des enseignants, mais *"différents"*, plus proches et *"plus sympas"*, La différence entre stage et hors-stage y est soulignée, comme le rapide retour à la classique relation enseignant/ enseigné, même si...

AUTOUR DU STAGE

LES PARENTS

Vues par les enfants, les relations avec les parents, n'ont pas été modifiées en profondeur, les appréciations sur le stage se partagent assez bien entre positif et négatif, entre indifférence, enthousiasme et hostilité.

Certaines familles craignent énormément les retombées néfastes sur la scolarité de leur fille ou de leur fils et s'épouvantent à l'idée que "les programmes ne seront pas terminés".

La demande familiale, située uniquement, au début de l'année, au niveau du "cahier de stage" qui permet de comprendre ce qui se passe quand on ne suit plus les cours habituels, se décale peu à peu vers le journal et les livres "observés".

Les discussions régulières autour du **Coussens en plume** ou du roman ramené le soir restent des exceptions, cette lecture s'organisant plus facilement dans des familles où les enfants rencontrent habituellement les raisons de lire. Dans la majorité des cas, c'est sur la disponibilité plus grande des mères que repose l'accompagnement des apprentissages ...

LES AUTRES

C'est les copains qui ont essayé de culpabiliser les 6^{èmes} sur la notion de programmes ! *"Ils étaient jaloux... parce qu'on ratait des cours"*. Les stagiaires ont trouvé leur compte dans cette nouvelle situation, se sont sentis privilégiés, importants *"Moi, je crois que maintenant il ne doit pas y avoir beaucoup de différence en lecture avec un 4^{ème} ... "*

LES INTERVIEWS

Les 5^{èmes} réagissent vivement par rapport au stage. D'abord, ils estiment que sachant suffisamment lire, ils n'ont nullement besoin de se perfectionner. C'est à l'école primaire, affirment-ils, qu'est dévolu l'apprentissage de la lecture et non au collège. Si quelques élèves éprouvent des difficultés à lire, on peut les mettre à part et constituer par exemple des "groupes de niveau".

Ils révèlent, par ailleurs, une totale ignorance de ce qu'est l'acte lexique, qui se résume pour

eux à parler le texte pour le comprendre, donc une totale absence d'information sur la nature et les enjeux du stage en particulier et de la lecture/écriture en général...

Leur critique principale du stage-lecture n'a rien d'original: le temps est pris sur les horaires des différentes disciplines et cela nuit dangereusement à la progression prévue par les programmes. En outre, le stage a fait que l'informatique et le CDI ont profité uniquement aux 6^{èmes}.

Les élèves de 3^{ème} ont conscience que certains d'entre eux ne savent pas lire convenablement et reconnaissent qu'un entraînement pourrait leur être bénéfique. Mais, estiment-ils, la lecture concerne le français et tout entraînement devrait être intégré dans les horaires de cette discipline sans empiéter sur celui des autres cours. Programmes obligent. Ils lisent des journaux afin de connaître l'actualité... et quelques romans aussi, "pour eux-mêmes". Ce qui ne les empêche pas d'assimiler, comme tant d'autres, l'acte de lire à la lecture à haute voix. Ce qu'ils connaissent du stage, c'est avant tout le journal qu'ils ont d'ailleurs très peu lu en raison, disent-ils, de la "guerre" que les adultes n'ont cessé de mener entre eux: ces échanges ne les concernent pas.

Complètement bloqués par le refus de tout ce qui n'est pas scolaire, c'est volontairement qu'ils n'ont pas écrit, justifiant cette auto-censure par la conviction que leurs textes n'auraient pas été acceptés. Et de rappeler avec une étonnante rancœur comment celui d'un de leurs camarades fut durement critiqué par un rédacteur en chef qui lui reprochait d'avoir été choisi par le professeur comme *"une de ces copies bien léchées (et bien insipides)"* qui n'abordent pas *"de vrais problèmes"*.

CONCLUSION(S) ...

Seuls les sixièmes ont été impliqués dans une action. Il existe peut-être encore des entreprises dont on cache soigneusement le plan de modernisation aux employés, des familles où les enfants sont les derniers informés... mais que penser du statut de l'élève du collège de Saint-Ambroix à qui personne n'a expliqué les profondes transformations recherchées dans un projet de ce type ?

Dans le système où nous sommes, beaucoup n'ont pas su (ou pu) saisir l'occasion, par manque de préparation, par manque d'information, de formation. Impuissance des professeurs !

L'exemple des 4^{èmes}, que l'action de quelques professeurs a fait adhérer à l'idée du stage-lecture, montre qu'il suffit de peu de chose pour faire basculer ce système. Puissance des professeurs.

Pierre BADIOU
Alain CHAUFFIER

LE QUESTIONNAIRE (auprès des élèves autres que ceux de 6^{èmes})

Plus de la moitié des élèves ayant répondu au questionnaire notent que leur relation avec les sixièmes a changé. Ils sont très peu à penser cela chez les 3^{èmes} ; les 5^{èmes}, plus proches, répondent positivement, et les 4^{èmes} considèrent carrément les 6^{èmes} comme des bébés obligés d'apprendre à lire.

Pas de changement dans les relations avec les surveillants, ni avec les professeurs ; seul un léger écart positif en 5^{ème}.

Selon les 3^{èmes}, la relation entre les élèves du collège s'est nettement détériorée ; on retrouve ici l'effet négatif de l'enfermement dans la préparation du brevet, le refus de polémiques qui dépassent le registre scolaire.

Les stages-lecture ont-ils changé ta relation avec les professeurs ?

Non-réponse	3	2%	Il en est de même pour les relations avec les parents: un léger mieux du côté des 5 ^{èmes} , plutôt pire en classes de 3 ^{ème} , neutre en 4 ^{ème} .
En mieux	39	25%	
En rien	115	73%	

Étais-tu informé des stages lecture par tes professeurs ?

Non-réponse	10	6%	L'information par les professeurs n'a pas eu lieu et on en mesure tout l'effet par l'hostilité des 3 ^{èmes} !
Pas du tout	83	53%	
Un peu	51	32%	L'effet positif d'une information minimum des 5 ^{èmes} laisse entrevoir son importance capitale.
Assez	13	18%	

Lisais-tu le journal ?

	seul		En classe		En famille	
N.R.	1	1%	6	4%	5	4%
Jamais	26	17%	52	33%	106	68%
Qqs fois	106	68%	93	59%	39	39%
souvent	24	15%	6	4%	7	4%

Rares sont ceux qui ont totalement refusé la lecture du journal.

C'est le plus souvent les 3^{èmes} qui déclarent avoir été les moins informés par ce moyen. Tous les élèves en ont discuté avec les copains, peu en classe, les 3^{èmes}, jamais.

Combien as-tu écrit d'articles dans le journal ?

	seul		En groupe	
N.R.	12	8%	13	8%
1	140	89%	69	44%
2	2	1%	34	22%
Plus	3	2%	41	25%

C'est en groupe qu'on a le plus écrit. Difficile pour un 5^{ème} ou un 3^{ème} de produire un article ; possible d'en écrire deux ou trois quand on est en 4^{èmes}...

C'est aussi les 4^{èmes} qui ont le plus lu le journal seuls, qui en ont discuté en classe et qui trouvent le stage-lecture gênant, alors qu'une majorité des élèves du collège pense que le stage est utile.

On a beaucoup plus de chances de trouver des "pour le stage" chez les 5^{èmes} que chez les 3^{èmes}.

On trouve deux fois plus de garçons que de filles contre le journal. Dans l'ensemble les filles sont plus favorables au projet, même s'il n'y a pas de différences sensibles au niveau de la fréquence d'écriture et de l'assiduité à la lecture du **Coussens en plume**.